



HAL
open science

Le temps d'une vie bourgeoise : la construction des rôles genrés dans les livres de comptes de la famille Guérin-Borel au XIXe siècle

Camille Cordier

► **To cite this version:**

Camille Cordier. Le temps d'une vie bourgeoise : la construction des rôles genrés dans les livres de comptes de la famille Guérin-Borel au XIXe siècle. Genre & histoire, 2016, 18, 10.4000/genrehistoire.2544 . hal-03972221

HAL Id: hal-03972221

<https://hal.science/hal-03972221>

Submitted on 3 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le temps d'une vie bourgeoise : la construction des rôles genrés dans les livres de comptes de la famille Guérin-Borel au XIX^e siècle

The different times of a bourgeois life: gender roles in the accounting books of the Guérin-Borel family in the nineteenth century

Camille Cordier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/2544>

DOI : [10.4000/genrehistoire.2544](https://doi.org/10.4000/genrehistoire.2544)

ISSN : 2102-5886

Éditeur

Association Mnémosyne

Ce document vous est offert par Université Lumière Lyon 2



Référence électronique

Camille Cordier, « Le temps d'une vie bourgeoise : la construction des rôles genrés dans les livres de comptes de la famille Guérin-Borel au XIX^e siècle », *Genre & Histoire* [En ligne], 18 | Automne 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 03 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/2544> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.2544>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le temps d'une vie bourgeoise : la construction des rôles genrés dans les livres de comptes de la famille Guérin-Borel au XIX^e siècle

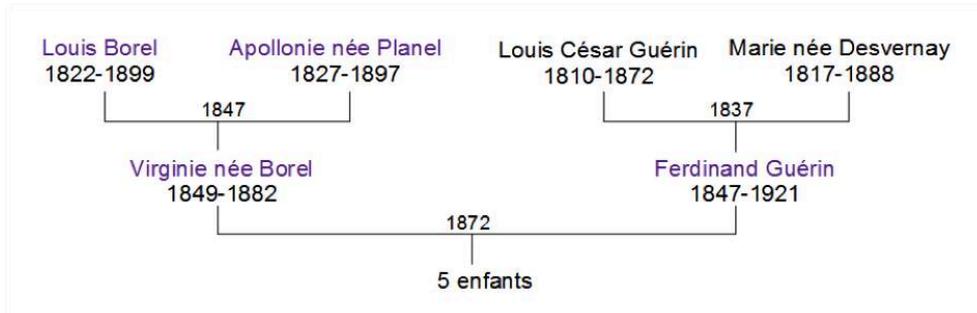
The different times of a bourgeois life: gender roles in the accounting books of the Guérin-Borel family in the nineteenth century

Camille Cordier

- 1 Dans les archives départementales du Rhône sont conservés les livres de comptes rédigés dans la deuxième moitié du XIX^e siècle par deux couples bourgeois de la même famille, les Guérin-Borel. Le livre de comptes, écrit du for privé, est une source souvent aride en sentiments, constituée de colonnes de chiffres, de dates et de descriptions d'achats. La création en 2003 du groupe de recherches « Les écrits du for privé en France de la fin du Moyen-Âge à 1914 » en collaboration avec le CNRS prouve le regain d'intérêt pour ce type de source ces vingt dernières années¹. L'habitude de tenir un livre de comptes remonte au XIV^e siècle. À l'époque moderne, leur nombre se multiplie grâce au progrès de l'alphabétisation et de l'imprimerie. On retrouve ce type d'écrit jusque tard dans le XIX^e siècle et on en trouve encore quelques exemplaires après la Première Guerre mondiale². En prenant la plume, le.la scripteur.rice a pour objectif de garder une trace écrite des dépenses et recettes personnelles ou familiales et de maintenir l'ordre domestique. L'usage de tenir un livre de comptes est courant pour les bourgeois du XIX^e siècle. Les registres sont vendus en série dans les grands magasins. Les dépenses y sont ventilées entre différentes colonnes comme « santé », « alimentation » ou « Madame »³. Au lieu de tenir un livre de comptes en commun comme en avaient l'habitude les membres de leur classe, les deux couples Guérin et Borel ont préféré écrire chacun de leur côté, dans des petits cahiers, le détail de leurs dépenses personnelles et domestiques, sans les catégoriser. Dans les archives conservées, Louis écrit de 19 à 77 ans (âge de sa mort), Apollonie de 51 ans à 70 ans (*id.*), Ferdinand de 18 ans à 31 ans et Virginie de 17 à 32 ans (*id.*)⁴. Apollonie tient aussi, de

son mariage à sa mort, un inventaire de la vaisselle, du linge et des comptes des domestiques du domaine de Soubéran⁵. Le fait que les deux couples tiennent un livre de comptes simultanément est une exception. Il est rare aussi de trouver dans les archives des livres de comptes tenus par des femmes⁶. La majorité d'entre elles sont veuves, femmes célibataires ou épouses dont le mari est absent⁷. La particularité des sources conservées dans le fond Guérin ouvre donc la voie à une recherche originale.

Figure 1. Arbre généalogique des propriétaires des livres en comptes (en violet)



- 2 Les deux couples incarnent les deux pendants de la haute bourgeoisie de l'époque, entrepreneuriat urbain et rente rurale. La répartition des rôles entre féminin et masculin y est stricte. La dynastie Borel est une famille de bourgeois influents de la région de la Drôme, impliqués à la fois dans l'industrie de la soie, le négoce et la politique. Si Louis est désigné comme « négociant » au moment de son mariage en 1847, il est « propriétaire, rentier et banquier » lors du mariage de sa fille en 1872⁸. Louis et Apollonie s'installent dans le domaine familial des Soubéran situé à Crest dans la Drôme⁹. Ils sont les parents de deux filles, Virginie née en 1849 et Claire, en 1854. En 1871, Ferdinand Guérin et son frère Charles héritent de la florissante société familiale créée en 1716, Veuve Guérin et fils, à la fois banque et soierie¹⁰. Pour asseoir son nouveau statut de chef de famille, Ferdinand épouse, en août 1872, Virginie Borel. Sa dot comprend 300 000 francs en espèces et « une réserve de 600 000 sur des biens immeubles que la future pourra recueillir dans l'avenir¹¹ ». Le couple s'installe dans le quartier chic des Brotteaux. La croissance économique de Lyon permet l'enrichissement d'un groupe important d'entrepreneurs lyonnais¹². La bourgeoisie locale, principalement catholique, est composée « des vieilles familles lyonnaises, dont le nom a traversé les siècles et qui forment de réelles dynasties¹³ ». Ferdinand et Virginie sont des membres éminents de cette élite¹⁴. Virginie meurt en 1882 après avoir donné naissance à son cinquième enfant. Ferdinand laisse à son décès en 1921 un patrimoine de 5 millions de francs et une entreprise qui fera faillite en 1932. L'utilisation des livres de comptes comme source pour l'étude des rapports de genre dans la consommation des classes dominantes a été inaugurée par Amanda Vickery en 1993¹⁵. Elle émet alors la possibilité d'une interaction entre genre et âge dans la construction de la consommation et de la culture matérielle. Il est rare de trouver dans les archives une comptabilité tenue tout au long d'une vie ; il est donc difficile de s'éloigner d'une recherche sur un âge spécifique. Dans le cas spécifique de la famille Guérin-Borel, l'existence de deux livres par couple, la longue durée de l'écriture et la description des dépenses permettent une recherche poussée sur le sujet et offrent dans le même temps un nouveau regard sur le mode de vie bourgeois. J'ai choisi d'étudier spécifiquement les consommations annuelles à certains moments précis de la vie et de

les comparer entre elles. Chaque achat étant décrit un par un, j'ai donc moi-même réalisé le travail de ventilation des dépenses. Je me suis inspirée de la méthodologie mise en place par Marguerite Perrot dans son livre sur le mode de vie bourgeois et j'ai adapté les catégories à la diversité des écritures et des types de dépenses¹⁶.

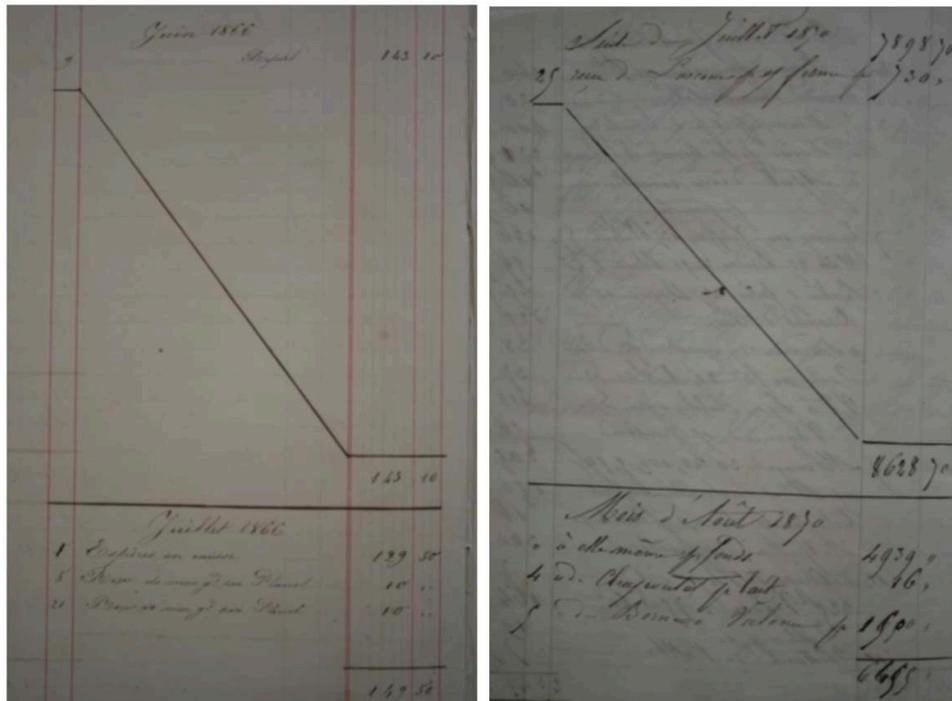
- 3 L'idée générale portant sur la répartition des rôles entre féminin et masculin dans la bourgeoisie du XIX^e siècle est que les hommes travaillent et dominent l'espace public tandis que les femmes sont cantonnées à l'espace privé et s'occupent de la maison et de la famille. Cette représentation assez rigide de la société bourgeoise a déjà été remise en question par de nombreux historien.nes de la vie privée et de la consommation, en particulier anglo-saxon.nes¹⁷. Mon objectif est de mettre en évidence l'évolution du rôle genré d'individus bourgeois le temps d'une vie à travers l'analyse des structures de consommation (contenu et interaction entre les postes de dépenses) et d'écriture comptable (le contenant, l'organisation de la page, le vocabulaire et les ornements)¹⁸. À chaque âge, l'écriture et la consommation des scripteurs et scriptrices se transforment pour signifier le passage d'un statut social à un autre et reflètent leurs nouvelles fonctions. Être un homme bourgeois ou une femme bourgeoise prend un sens différent si l'on est un.e adolescent.e, marié.e, parent, ou veuf.ve. La particularité du sujet est qu'il ne porte ni sur la norme, ni sur les déviances, mais sur l'habile équilibre mis en œuvre au quotidien par un individu pour à la fois correspondre au rôle social induit par son genre et son âge et se détacher des règles prescrites afin de signifier sa propre identité. Je suivrai dans le plan les étapes de vie des quatre bourgeois.es : l'adolescence, l'entrée dans la vie adulte, la vie de couple et le veuvage.

L'adolescence : apprendre à devenir bourgeois

- 4 Comme l'a montré Sylvie Mouysset, le scripteur commence habituellement son livre de raison entre 20 et 30 ans, à l'âge de se marier¹⁹. Il ne prend pas la plume quand il en a besoin, au moment où il hérite des terres ou fonde une famille par exemple, mais lorsque son entourage ou plus spécifiquement son père juge qu'il est en âge de comprendre ses futures responsabilités et de s'y préparer. Les livres de comptes féminins sont rares dans les archives ce qui empêche une analyse poussée du profil des rédactrices ; l'exemple de Virginie Borel fait penser que l'écriture comptable féminine suit le modèle masculin.
- 5 Trois livres de comptes conservés dans le fonds Guérin datent de la jeunesse de leur rédacteur ou rédactrice. Garçons et filles l'utilisent de la même manière, comme un cahier d'exercices, afin d'assimiler leur futur rôle dans la société et s'entraîner à le tenir : rentier terrien, chef d'entreprise, maîtresse de maison. La consommation et l'écriture comptable doivent refléter le rang qu'ils occupent, mineurs au sein de leur propre classe sociale, membres de la classe dominante aux yeux du reste de la société. La jeunesse concentre tous les espoirs et investissements de la famille bourgeoise, qui voit cet âge comme le terreau d'une future ascension sociale. Les adolescent.es.s sont donc scruté.es, surveillés par le corps scolaire et le cercle familial qui leur imposent une ferme discipline²⁰. La lecture des livres de comptes montre que les garçons, Ferdinand et Louis, prennent beaucoup plus de libertés avec les normes imposées que Virginie, à la fois dans l'écriture comptable et dans les consommations. Lorsqu'ils prennent la plume, les trois jeunes gens ont peu d'expérience, la forme de l'écriture comptable est neutre. Ils suivent à la lettre les codes prescrits de l'écriture comptable

retranscrits dans les manuels et s'appliquent à se familiariser avec cette nouvelle forme d'écriture du quotidien, avant de pouvoir créer une écriture plus personnelle²¹. L'exemple de filiation comptable entre Virginie et de ses parents prouve que la culture comptable fait partie des compétences transmises au sein de la maison et de la famille. En effet, Virginie utilise le même tracé à la règle que son père.

Figure 2. Un exemple de filiation comptable : les livres de comptes de Virginie et de son père Louis.



Source : ADR, fonds Guérin, 145 J 49, livre de comptes de Virginie Borel, 1866 et ADR, fonds Guérin, 145 J 66, livre de comptes de Louis Borel, 1870.

- 6 Le savoir comptable s'acquiert lentement. Les premières années d'écriture sont une phase d'adaptation à une nouvelle configuration du quotidien. Les règles de l'écriture comptable ne deviennent pas immédiatement des automatismes car elles présupposent une intelligence pratique²². Les premières pages du livre font parfois apparaître la difficulté d'assimiler la culture comptable bourgeoise. Étonnamment, c'est pour Ferdinand, destiné à reprendre l'entreprise familiale, que l'exercice se révèle le plus compliqué. Dès le début du livre, il répète les erreurs et oublis. Il se permet aussi de ne pas annoter toutes ses dépenses, ce qui peut avoir comme signification un contrôle moins intensif de ses parents. Il a du mal à intégrer le principe fondamental de l'écriture comptable, la division du livre en deux colonnes. À la sixième page, il intervertit la place des dépenses et recettes et rectifie en réécrivant dessus. À l'opposé, dès les premières lignes, l'écriture de Louis et de Virginie est fluide et sûre. La qualité de la calligraphie et de la tenue des comptes dépend avant tout de l'implication de l'adolescent.e dans le processus d'apprentissage.
- 7 Si le livre de comptes signe le passage du monde de l'enfance à celui de l'adulte, il souligne aussi le statut de mineur.e des jeunes bourgeois.es. En fonction du genre et du rôle joué dans les affaires familiales, la dépendance financière des trois rédacteur.rices paraît plus ou moins forte. Elle se mesure par l'entrée d'argent de poche dans la

colonne des recettes. Le vocabulaire varie selon les rédacteur.rices. Le choix d'un verbe ou d'un mot plutôt qu'un autre pour définir la transaction financière met en évidence le rapport entretenu avec les parents et le statut dans la famille. Si Virginie assume son statut de mineure immuable, Ferdinand préfère s'en cacher tandis que Louis est le seul des trois à utiliser son livre de comptes à des fins professionnelles. Virginie est dépendante de l'argent de ses parents. En 1868, à 18 ans, la jeune femme reçoit 800 francs d'argent de poche des différents membres masculins de sa famille, son père et ses grands-pères. Elle écrit « reçu sur ma pension », ce qui la place dans une position passive de mineure à charge. En 1866, à 19 ans, Ferdinand reçoit 1 960 francs de revenus, 1 410 de son père et 80 seulement de sa mère. Il gagne aussi des petites sommes, jamais plus de 10 francs, aux jeux d'argent. Le jeune homme est au seuil du monde bourgeois adulte. Il n'est pas encore impliqué dans les affaires de son père, ne détient ni actions ni obligations ; il reste financièrement dépendant et garde un mode de vie plutôt juvénile. Il utilise les expressions « reçu de mon père » et « Accepto à padre ». Par l'usage du verbe « accepter », il tente de voiler son statut d'oisif bien qu'il n'ait aucun contrôle sur ses revenus. En 1842, à 20 ans, Louis, l'aîné de la famille, prend part aux affaires du domaine. L'implication se ressent dans la description des recettes et les formulations. Les expressions sont variées, à la différence de celles de Ferdinand et Virginie, scandées et répétitives. Ses revenus s'élèvent à 2 040 francs. En 1842, plus de la moitié de l'argent qui circule sur son compte a été donnée pour et par son père et concerne le domaine. La fonction de la grande majorité des sommes entrantes enregistrées est détaillée. Il reçoit de l'argent à la fois pour ses loisirs ou ses achats, et pour payer le personnel. Il a « pris dans le bureau » ou alors a « reçu du commerce ». Louis a donc le pouvoir d'agir par lui-même sans demander d'autorisation. Il a un rôle d'actif dans la gestion de ses revenus grâce à ses responsabilités dans le domaine. Le jeune homme utilise des abréviations et des expressions qu'il va garder jusqu'à la fin de sa vie. Dès 1842, il écrit « jnées » pour « journées » et « m/ » pour « mon ». Il personnalise l'écriture, utilise des codes qui lui sont propres afin d'occuper au mieux son poste d'assistant dans la gestion du domaine. Louis, au contraire de Ferdinand, assume déjà des responsabilités dans l'entreprise familiale. La différence de degré d'intérêt pour les affaires familiales des deux jeunes hommes peut vraisemblablement s'expliquer par une dissemblance entre l'éducation bourgeoise à la campagne ou en ville, ou par une différence de personnalité.

- 8 Au printemps de leur vie, les trois jeunes gens utilisent leur argent pour se divertir et briller en société. Les jeunes bourgeois et bourgeoises doivent se montrer et créer des réseaux qui seront utiles plus tard pour leurs affaires ou celles de leur mari. La place importante réservée aux loisirs et à la toilette dans leur emploi du temps témoigne d'une consommation juvénile tournée vers le plaisir et l'apparat, sans responsabilités à assumer. Les garçons préfèrent les activités qui se pratiquent à plusieurs et peuvent être l'occasion de forger de nouvelles amitiés. Avant le début de la chasse, en 1842, Louis paye le « permis de chasse », 30 francs, la « poudre » et le « plomb », 4 francs. Ferdinand achète deux fois de la « bière » et se rend à des « concerts » l'été 1866. Se divertir demande finalement plus de temps que d'argent. En 1842, sur 1 950 francs de dépenses, Louis ne destine ainsi que 60 francs aux loisirs (3 %). Par contre, le poste représente 10 actes de dépenses sur 80. Virginie n'a pas les mêmes libertés. Sa seule distraction consiste à faire les magasins. En 1866, elle vient de sortir du couvent et se constitue une garde-robe pour se rendre aux événements mondains et trouver un éventuel mari. En 1868, sur les 1 000 francs dépensés, 87 % (860 francs) sont destinés à

l'achat d'éléments de toilette. Elle se plaît à décrire avec beaucoup de détails chaque vêtement, ce qui prouve l'intérêt qu'elle porte à son apparence. En juillet 1867, elle achète par exemple cinq chapeaux différents dont un « chapeau tulle noir bride de velours » à 30 francs. Louis et Ferdinand préfèrent noter la fonction de l'artisan. En 1842, Louis se rend plusieurs fois dans l'année chez le « perruquier » pour un franc la séance. En 1866, Ferdinand dépense 30 % de son budget en toilette. En juillet, il donne 525 francs au « tailleur ». Ce mode de vie oisif semble éloigné des règles de la bourgeoisie catholique. À Lyon, l'emploi du temps des adolescent.es est surveillé de près par les parents, qui s'inquiètent du narcissisme et de la frivolité propres à cet âge²³. Les actes de charité, si prisés par la gente catholique, n'ont pourtant ici qu'une maigre place dans la structure de la consommation des trois jeunes gens comparés aux dépenses de toilette. En 1842, trois actes de charité sont décomptés dans le livre de comptes de Louis Borel (73 francs, 3,7 %). En 1868, seuls 4,5 % (45 francs) des dépenses de Virginie sont consacrés à la religion. Les consommations sont finalement le reflet de leur âge, mais n'obéissent pas à la lettre aux prescriptions de la bourgeoisie lyonnaise.

Devenir adulte : la métamorphose du livre de comptes

- 9 Au moment clef du passage de l'adolescence et l'âge adulte, l'écriture et la consommation de Ferdinand, Virginie et Louis évoluent conjointement. Leur nouvelle fonction de chef de famille ou d'épouse bouleverse leur emploi du temps et leurs dépenses. Les charges et les recettes augmentent, car les jeunes gens ne consomment plus en tant qu'individu mais comme membre d'une famille. En l'absence de contrôle parental, ils peuvent laisser libre cours à leur écriture et adopter une forme plus personnelle qui sied à leur quotidien. La structure du livre de comptes change en conséquence.
- 10 En août 1872, quelques jours avant de se marier avec Ferdinand Guérin, Virginie arrête d'écrire. Le registre se finit par une dizaine de pages restées vierges. Le premier livre de comptes est lié à l'enfance qu'elle quitte puisque le mariage sonne la fin de l'adolescence pour les jeunes filles. C'était un livre de comptes personnel sur lequel elle retranscrivait son quotidien de jeune fille ; la couverture rouge était gravée d'un motif de fleurs. En se mariant avec Ferdinand Guérin, Virginie devient maîtresse de maison : tenir une comptabilité prend alors un nouveau sens. Elle n'écrit plus pour elle-même mais pour sa famille et sa maison. Elle n'est plus en train d'apprendre un rôle, elle l'incarne. Le livre de comptes qu'elle a tenu juste après son mariage n'a pas été conservé ; la rédaction recommence en 1877 dans un nouveau registre. On ne peut pas savoir si la phase de mutation de l'écriture comptable a été brusque ou progressive. En 1877, la consommation de Virginie est tournée vers l'entretien de la maison et de la famille. La toilette n'occupe plus que 5 % (1 250 francs) des dépenses et la description des vêtements beaucoup plus lacunaire. Par l'étude du vocabulaire utilisé pour les objets de toilette sur une longue période, il est possible de mettre en évidence l'évolution du rapport de l'individu avec sa propre apparence en fonction de son âge. Devenue mère de famille et maîtresse de maison, la toilette de Virginie n'est plus sa première préoccupation. Elle adapte alors son écriture comptable et la forme du livre à ses nouveaux besoins. La page consacrée aux recettes disparaît. Elle note les entrées d'argent dans la marge de la page, et se détache des préceptes inculqués pour créer une écriture plus personnelle.

- 11 Tout comme Virginie, la forme de l'écriture comptable de Ferdinand mue au moment du passage à l'âge adulte. La transformation ne s'opère pas le jour du mariage, mais à la mort du père. En décembre 1871, Ferdinand et son frère cadet héritent de l'entreprise familiale. Ferdinand devient chef de famille et gagne sa place dans la société des hommes. La période de transition dure deux mois, pendant laquelle il utilise une même page pour noter les recettes, alors qu'il avait l'habitude de changer de page chaque mois. Par la suite, il compose un nouveau système qu'il gardera jusqu'à la fin du livre. Il note les recettes à l'envers sur les dernières pages du livre et, deux fois par an, le 30 décembre et le 30 juin, il compare recettes et dépenses. Lui aussi se détache des modèles enseignés pour affirmer son autonomie et son individualité. Dans le même temps, la consommation et les revenus évoluent. Il commence à payer des impôts et à acheter des obligations. Les mentions de dépenses en toilette disparaissent, elles sont remplacées par la vague expression « divers » ou par le nom de l'artisan. Tout comme pour Virginie, la valeur accordée à la garde-robe change dans le temps. Ainsi, l'évolution de la culture matérielle est révélatrice de la séparation de la société bourgeoise en classe d'âge.
- 12 À la différence de Virginie et Ferdinand, le passage de l'adolescence à l'âge adulte n'apparaît pas dans le livre de comptes de Louis. Son mariage en 1847 n'a pas d'impact sur la forme de l'écriture. Ce n'est qu'à l'âge tardif de 49 ans, en janvier 1871, qu'il change de contenant pour son livre de comptes, après la mort de son père âgé de 75 ans. Depuis le début, il fabrique ses livres lui-même. Il relie les pages, trace les lignes et les colonnes et enveloppe le tout d'une couverture en papier renforcé de mauvaise qualité. Sur la couverture est inscrit « Caisse BL » avec les dates de début et de fin de la comptabilité retranscrite dans le livre. Six livres de ce type sont conservés dans le fond. À partir de 1871 et jusqu'à sa mort, il achète de beaux registres avec une couverture cartonnée et une tranche en cuir, certainement pour marquer la respectabilité de son nouveau statut de chef de famille. Ni son écriture comptable ni sa consommation ne varient. Là aussi, le changement date de la mort du père.

Structure du couple et répartition des tâches et de l'espace entre les époux

- 13 La distribution des tâches et des rôles dans l'espace privé et l'espace public entre masculin et féminin prend différentes formes au sein d'une famille. L'implication du mari dans le travail domestique dépend du lieu de ses activités professionnelles. Dans les années 1870 et 1880, Louis, rentier foncier, travaille à domicile et s'occupe de l'intendance de son manoir, tandis que son gendre, chef d'entreprise, travaille dans ses bureaux et délègue les tâches domestiques à son épouse. Le processus de féminisation de la sphère privée au XIX^e siècle aurait donc connu des rythmes différents entre les grandes villes et la campagne en France²⁴. En 1877, Virginie et Ferdinand sont parents de trois enfants. Leurs dépenses s'élèvent à 75 000 francs. En 1881, les Borel vivent seuls et dépensent 76 000 francs. Le montant des budgets est similaire mais les situations familiales très différentes. Les deux couples interprètent chacun à leur manière les règles induites par leur classe sociale pour les faire leurs et faire fonctionner leur quotidien.
- 14 Dans le couple Borel, Louis est maître des espaces privé et public. Rentier de la terre, il travaille à domicile. Dans son livre de comptes, les dépenses liées au manoir sont

confondues avec celles des terres, car ils forment l'ensemble de ses propriétés. Autrement dit, la frontière entre les deux espaces est inexistante dans la retranscription des comptes²⁵. En 1881, les dépenses liées au domaine et aux gages des employés font l'objet de plus de 200 actes écrits. Sur 76 000 francs dépensés, 24 % (18 300 francs) servent à la gestion du domaine et 11 % (8 400 francs) à payer les employés et fermiers. Louis est peu souvent le destinataire de ses propres dépenses. La description des biens de consommation est rare. Les dépenses liées à l'espace privé se résument au paiement des domestiques, « à Simon ses gages », et des fournisseurs, « achat de bois, charbon, houille ». Il agit comme l'épicentre de l'économie locale et domestique à la fois.

- 15 La consommation d'Apollonie Borel est celle d'une épouse dépendante financièrement de son mari. Sa seule responsabilité dans la cellule privée est de comptabiliser tous les 5 à 10 ans, la vaisselle et le linge de maison. Puisque Louis a pris en charge la gestion du quotidien, elle ne peut utiliser son argent qu'à des fins personnelles ou religieuses, ou pour jouer son rôle de mère puis de grand-mère. En 1881, sur 3 700 francs dépensés, 30 % (1 100 francs) vont vers la charité, 15 % (560 francs) vers la toilette et 20 % (830 francs) pour la famille et le mari. Le poste « loisirs » n'apparaît pas dans la structure de sa consommation ; il est remplacé par les rubriques « religion » et « toilette ». Apollonie exprime son appartenance à la bourgeoisie dans la sphère publique par le soin apporté à ses vêtements et accessoires et par sa constante présence dans les églises de la région. Sa fonction publique se résume à être l'épouse du châtelain. Dans l'espace privé, elle n'est qu'une mineure à charge. Elle reçoit entre 100 et 300 francs par mois, un budget limité par son mari et adapté à ses besoins ; les sommes baissent au fur et à mesure qu'elle prend de l'âge. Les dépenses médicales, en augmentation, sont prises en charge par Louis. En 1885, à 58 ans, elle dépense moins de 2 800 francs, 6 % du budget familial. Elle note avec soin « Reçu de Louis sur ma pension » chaque mois, en une seule ligne. Le vocabulaire et le mode de retranscription des recettes sont les mêmes que dans le livre de comptes de Virginie lorsqu'elle était adolescente ; Apollonie est comme sa fille, dépendante d'un revenu fixe dont le montant est décidé par le chef de famille.
- 16 La répartition des tâches domestiques entre les époux Guérin paraît plus classique. Ferdinand, chef d'entreprise, passe ses journées hors de l'appartement. La fonction de gestionnaire de l'espace domestique est dévolue à sa femme. Comme dans le livre de Louis, les dépenses professionnelles occupent la plus grande part du budget. 33 % des dépenses (25 000 francs) sont catégorisés en « finance », ce qui correspond à l'achat d'actions, d'obligations et au prêt de sommes d'argent. La proportion doit être relativisée car une grande partie du livre de comptes est inintelligible. Ferdinand est le seul à se permettre une écriture aussi personnelle voire illisible car il est son seul lecteur au contraire de Louis et Virginie qui écrivent pour la famille et les membres du personnel, et d'Apollonie dont la consommation est contrôlée. La plus grande partie du budget de Ferdinand est destinée à être investie. Pourtant, il arrive qu'il participe aux tâches quotidiennes. Il paye parfois les factures de « gaz » ou les gages de la « nourrice ». Le poste « maison » représente 2,8 % (2 100 francs) des dépenses. D'après Catherine Pellissier, ce « coup de main masculin » pour les tâches domestiques est un trait de la bourgeoisie lyonnaise²⁶. Bien que rares et limitées à certains aspects de la vie courante, les incursions de Ferdinand dans l'espace privé en révèlent sa perméabilité.

- 17 Virginie Guérin est une parfaite maîtresse de maison. Son livre de comptes comptabilise le train de vie de la famille avant le sien propre. Par la bonne gestion du budget familial, elle prouve la réussite et la respectabilité familiales. Cette fonction lui permet de jouir d'une certaine liberté financière. L'arrangement financier conclu entre elle et son mari est basé sur la confiance, plus que sur une rente fixe. Le transfert d'argent apparaît dans leurs livres de comptes. Les montants oscillent entre 1 000 et 2 000 francs ; la transaction peut se faire plusieurs fois par mois sans respecter de date particulière. Virginie n'a pas de pages spécifiques concernant les entrées d'argent, les sommes données par son mari sont notées dans la marge du cahier le jour dit. En 1877, 31 % des dépenses de Ferdinand lui sont versées (23 400 francs). Elle reçoit de l'argent à la demande. Les dépenses domestiques et personnelles fluctuent trop pour que Ferdinand puisse fixer un budget mensuel précis. L'argent sert à la fois à régler ses dépenses personnelles, rares, et celles de la maison. Virginie est responsable de toutes les tâches consacrées à la sphère privée, que ce soit le payement des gages et des factures de gaz, l'entretien de la maison, l'habillement et l'éducation des enfants, comme une « vareuse pour Louis ». L'argent destiné à l'alimentation et à la gestion de maison représente près de 50 % du budget (11 800 francs). La place accordée à ses propres besoins et plaisirs est restreinte. Tout comme son père, Virginie confond son identité propre de consommatrice de celle de sa fonction de gestionnaire de la sphère privée.

La mort de l'épouse et la transmission des rôles féminins

- 18 Ferdinand et Louis perdent leur femme, le premier à 35 ans, le second à 75 ans. La mort de l'épouse porte atteinte à l'intégrité de la famille bourgeoise. La division des tâches domestiques entre mari et femme disparaît. Tout comme certaines veuves apprennent à tenir une entreprise, une maison ou une comptabilité après la mort du mari, les veufs sont obligés de remplacer leur épouse dans leur rôle domestique et l'écriture d'un registre, afin que la cellule familiale continue de fonctionner. Lorsque Virginie meurt en 1882, Ferdinand se retrouve en charge de cinq enfants, dont la plus jeune n'a que deux semaines. Au lieu de déléguer les tâches à une domestique ou une autre personne de la famille, il décide de succéder à sa femme dans la fonction de maître de maison, ce qui implique la rédaction du livre de comptes, la gestion de la maison et l'éducation des enfants. Pour conjuguer les nouvelles tâches avec son travail de chef d'entreprise, il déménage du quartier des Brotteaux vers l'appartement situé au-dessus des bureaux de l'entreprise. L'espace privé et l'espace public ne font plus qu'un. Puisque le livre de comptes de Virginie est considéré comme celui de la sphère domestique, Ferdinand continue d'écrire à la suite de sa femme. Les lignes de dépenses sont d'abord rédigées au crayon puis réécrites à l'encre avec une description plus fournie. Ferdinand arrête de tracer les colonnes et note les mois dans la marge. Il transforme la structure de l'écriture comptable de Virginie pour lui donner une forme plus proche de la sienne et faciliter la période de transition. Il réserve ce livre à la seule retranscription de la consommation domestique. Ferdinand doit prendre soin de la maison et des enfants. Il était, avant la mort de Virginie, en charge des loisirs extérieurs comme la sortie au cirque ou l'achat de feux d'artifice. Désormais, il distribue les « bons points pour les enfants » (2 francs) ou achète de l'« étoffe pour les robes » (50 francs). Les six mois

après la mort de Virginie, il dépense plus de 560 francs en « ménage ». Il paye aussi les gages des domestiques et de la nourrice, comme en novembre où il donne 300 francs pour les « gages de Marie Laydel ». Ce type de dépenses, en lien avec l'éducation des enfants ou la gestion de la brigade des domestiques, était absent de la consommation de Ferdinand avant le décès de Virginie. Ferdinand continue d'écrire dans le livre de comptes de Virginie jusqu'à la fin de l'année 1882. La dernière formule « reste que je porte à mon autre livre le 1er janvier 1883 », qui fait référence à la somme de 250 francs encore en caisse, indique qu'il tient toujours un livre de comptes qui lui est propre. Pendant les six mois où il écrit dans deux livres différents, il sépare la consommation et la fonction de maître de maison de sa consommation personnelle et de son rôle de chef d'entreprise. Après la période de transition, il rassemble la retranscription de la consommation personnelle et la consommation domestique dans un même livre, afin d'incarner les deux rôles conjointement et de gagner en efficacité.

- 19 La mort d'Apollonie en 1897 a peu d'impact sur la consommation et l'écriture de Louis. Comme elle n'avait pas de responsabilité dans le domaine des Borel, il n'a pas à la remplacer dans les tâches du quotidien. Par contre, il reprend l'écriture du livre de raison de Soubéran où Apollonie notait les inventaires du linge et de la vaisselle de maison. Après la mort de sa femme, Louis rédige une vingtaine de listes : couteaux, cristaux, batterie de cuisine, rideaux, etc. La charge de la retranscription symbolique du patrimoine lui est désormais dévolue, puisque qu'Apollonie n'est plus là pour dénombrer les biens du foyer.

Conclusion

- 20 L'étude d'écrits du for privé met en lumière la fluctuation de la ligne de genre qui sépare rôles féminin et masculin au sein de la bourgeoisie le temps d'une vie. La division du travail domestique entre époux prend une forme différente dans la bourgeoisie des Soyeux lyonnais et dans celle des propriétaires fonciers de la campagne environnante. La cellule privée peut donc encore être l'affaire des hommes à la fin du XIX^e siècle, en particulier lorsque l'époux, se retrouvant veuf, doit apprendre le rôle de maître de maison. Le processus d'assimilation du rôle occupé par le.la scripteur.rice dans le couple et la société se lit dans l'écriture et la forme du livre de comptes. Une rature, une page découpée, un nom souligné avec soin, tous ces petits éléments réunis donnent une temporalité à l'écriture comptable. La maîtrise des normes de la comptabilité prend du temps, elles sont par la suite adaptées à la réalité du quotidien de chacun. La structure de l'écriture évolue alors conjointement à celle de la consommation. En cas d'activité, les frais liés à la gestion de l'entreprise, du domaine ou de la maison sont les plus élevés. Si le.la scripteur.rice est oisif.ve, d'autres postes de dépenses ont plus de poids dans sa consommation. En parallèle, le vocabulaire utilisé, que ce soit par le choix de détails ou d'abréviations, montre la maîtrise ou l'intérêt pour une forme de consommation. Ainsi, chaque élément du livre de comptes est révélateur du processus de construction dans le temps de l'identité sociale du.de la scripteur.rice.

NOTES

1. Cf. Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu (dir.), *Les Écrits du for privé en France de la fin du Moyen-Âge à 1914*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014 ; Élisabeth Arnoul, Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu (dir.), *Les Écrits du for privé en Europe, du Moyen-Âge à l'époque contemporaine : enquêtes, analyses, publications*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010 ; Jean-Pierre Bardet, Michel Cassan, François-Joseph Ruggiu (dir.), *Les Écrits du for privé : objets matériels, objets édités, actes du colloque de Limoges, 17 et 18 novembre 2005*, Limoges, PULim, 2007.
2. Sylvie Mouysset, *Papiers de famille : introduction à l'étude des livres de raison France, XV^e-XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 15-16.
3. Un exemple de ce type dans : Henri Pansu, *L'Analyse de la fortune et des livres de comptes de ménage : l'exemple d'un grand bourgeois lyonnais de la fin du XIX^e siècle*, Lyon, Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, 1973.
4. Louis Borel, Archives départementales du Rhône (ADR), fonds Guérin, 145 J 66-68, 1841-1899 ; Apollonie Borel, ADR, fonds Guérin, 145 J 70, 1878-1897 ; Ferdinand Guérin, ADR, fonds Guérin, 145 J 48, 1865-1867/1871-1878 ; Virginie Guérin, ADR, fonds Guérin, 145 J 49, 1866-1872/1877-1882. Ces informations valent pour toutes citations dans le texte. Apollonie commence son livre de comptes par l'expression « reste en caisse » : je présume donc que les livres de comptes précédents n'ont pas été conservés.
5. ADR, fonds Guérin, 145 J 110, livre de raison de Soubéran.
6. D'après le recensement des écrits du for privé en France réalisé entre 2008 et 2011, la proportion de femmes scriptrices se situe entre 15 et 30 % au XIX^e siècle. Cf. Élisabeth Arnoul, « Le recensement des écrits du for privé en France de la fin du Moyen-Âge à 1914 : bilan des dépouillements de 2008 à 2011 », in Bardet, Ruggiu (dir.), *Les Écrits du for privé en France, op. cit.*, p. 263-267.
7. Mouysset, *Papiers de famille, op. cit.*, p. 123.
8. ADR, fond Guérin, 145 J 63, contrat de mariage Borel, 1847. ADR, fond Guérin, 145 J 44, contrat de mariage Guérin, 1872.
9. Michelle Roussin, « Crest : Quelques aspects actuels d'une petite cité aux vieilles traditions marchandes et industrielles », *Revue de Géographie Alpine*, vol. 66, n° 4, 1978, p. 421-435.
10. Sur la dynastie des Guérin et leur entreprise : Serge Chassagne, *Veuve Guérin et fils : banque et soie, une affaire de famille Saint-Chamond Lyon, 1716-1932*, Lyon, BGA Permezel, 2012.
11. ADR, fond Guérin, 145 J 44, contrat de mariage Guérin, 1872.
12. Sur le Lyon du XIX^e siècle : Françoise Bayard, Pierre Cayez (dir.), *Histoire de Lyon : des origines à nos jours. 2. Du XVI^e siècle à nos jours*, Le Coteau, Horvath, 1990 ; Jean-Luc Pinol, *Les mobilités de la grande ville : Lyon, fin XIX^e-début XX^e*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1991.
13. Louis Guenau, *Lyon et le commerce de la soie*, New-York, Franklin, 1973, cité par Bernadette Angleraud, Catherine Pellissier, *Les dynasties lyonnaises : des Morin-Pons aux Mérieux, du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Perrin, 2003 p. 26.
14. Christian Ponson, « Famille Guérin », in Xavier de Montclos, Jean-Marie Mayeur, Yves-Marie Hilaire (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. 6. Lyon, le Lyonnais, le Beaujolais*, Paris, Beauchesne, 1994, p. 219.

15. Amanda vickery, « Women and the world of goods: a Lancashire consumer and her possessions, 1751-81 », in John Brewer, Roy Porter (dir.), *Consumption and the world of goods*, Londres/New-York, Routledge, 1993, p. 274-301.
16. Marguerite Perrot, *Le mode de vie des familles bourgeoises : 1873-1953*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1961.
17. Leora Auslander, « The Gendering of Consumer Practices in Nineteenth-Century France », in Victoria De Grazia, Ellen Furlough (dir.), *The Sex of Things: Gender and Consumption in Historical Perspective*, Berkeley, University of California Press, 1996; Elizabeth Griffiths, Jane Whittle, *Consumption and Gender in the Early Seventeenth-century Household. The world of Alice Le Strange*, Oxford, Oxford University Press, 2012; Bonnie Smith, *Les Bourgeoises du Nord : 1850-1914*, Paris, Perrin, 1989.
18. Mary Douglas, Baron Isherwood, *Pour une anthropologie de la consommation : le monde des biens*, Paris, Institut français de la mode, Éditions du regard, 2008, p. 23.
19. Sylvie Mouysset, « Tenir ses comptes : une écriture minimale de soi », in bardet, ruggiu (dir.), *Les Écrits du for privé en France, op. cit.*, p. 171.
20. Agnès Thiercé, *Histoire de l'Adolescence : 1850-1914*, Paris, Belin, 1999, p. 76.
21. Sur l'histoire des livres de comptes et leur écriture : Mouysset, *Papiers de famille, op. cit.*
22. Natacha Coquery, François Menant, Florence Weber, (dir.), *Écrire, compter, mesurer : vers une histoire des rationalités pratiques*, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2006, p. 23.
23. Philippe Ariès, George Duby, Marguerite Perrot (dir.), *Histoire de la vie privée. Tome 4. De la Révolution à la Grande guerre*, Paris, Seuil, 1987, p. 162.
24. Philippe Ariès, George Duby, Marguerite Perrot (dir.), *Histoire de la vie privée. Tome 4. De la Révolution à la Grande guerre*, Paris, Seuil, 1987, p. 70.
25. Les frais destinés à la « maison » correspondent à des achats ou à la réparation de mobilier et au paiement de « ménage ».
26. Catherine Pellissier, *Les sociabilités patriciennes à Lyon du milieu du XIX^e siècle à 1914*, thèse de doctorat d'État, Lyon, Université Lyon Lumière, 1993, p. 742.

RÉSUMÉS

L'article porte sur l'analyse de livres de comptes rédigés à Lyon et Crest dans la deuxième moitié du XIX^e siècle par deux couples bourgeois de la famille Guérin-Borel. L'existence de deux registres par couple, la description des dépenses et la longue durée de l'écriture ouvrent la voie à une recherche inédite sur l'évolution de l'identité de genre le temps d'une vie. Chaque scripteur et scriptrice fait évoluer consommation et écriture comptable pour marquer un nouveau statut social ou s'adapter à une nouvelle configuration du quotidien. La délimitation entre rôles féminin et masculin fluctue dans le temps. À l'adolescence, ils apprennent à assimiler leur futur rôle social, chef d'entreprise, maîtresse de maison ou rentier terrien. En couple, ils divisent les tâches entre eux en fonction de leurs besoins. À la mort de leur épouse, les hommes les remplacent dans leur rôle domestique pour maintenir l'ordre du quotidien.

This article analyses the account books of two bourgeois couples written in Lyon and Crest during the second half of the nineteenth century. Each of the couples of the Guérin-Borel family maintained two registers that describe their expenditures over a long period of time opening an unusual lens onto the evolution of gender identity throughout a lifetime. The article shows how each writer modified the nature of their consumption and their accounting records to reflect changes in their social status as well as to suit evolutions in their daily life. The distinction between feminine and masculine roles also fluctuates over time. During their teenage years they learned to assimilate their future social roles as entrepreneur, housewife or lander owner. Upon marriage, the couples divided their tasks according to their needs. Upon the death of their spouse, the men took on domestic duties to maintain the daily order. In this respect, the *longue durée*, belies the permanence of gender roles in accounting.

INDEX

Mots-clés : consommation, bourgeoisie, âge, livre de comptes, identité sociale, Lyon, XIXe siècle

Keywords : consumption, bourgeoisie, age, account books, social identity, Lyon, 19th century

AUTEUR

CAMILLE CORDIER

Université Lumière Lyon 2. Courriel : camille.cordier@hotmail.fr